

Anecdotes, bons mots, fabriqués au besoin,
 Vains propos de salons recueillis avec soin,
 Discours improvisés, mais imprimés d'avance,
 Eloge à prix fait ou portant redevance,
 Faisant de tout cela votre pain quotidien,
 Vous n'avez rien à dire au plus crédule indien !

Du reste, on n'a pas su le dernier mot encore
 De tous ces vieux récits que le vrai peuple adore,
 Plus d'un sage docteur met de l'eau dans son vin,
 Et ne se moque plus du merveilleux divin,
 Ni de l'autre. Ils sont même, à leurs heures, aimables
 Au point de regarder comme choses probables
 Ce que d'honnêtes gens ont pu voir de leurs yeux !
 C'est le poète anglais qui nous le certifie,
 Plus de prodiges sont, sur terre et dans les cieux,
 Que n'en rêva jamais notre philosophie !
 Ce qu'un grand homme admet, on le voit trop souvent
 Fierement repoussé par le demi-savant.
 Chose bizarre au fait, tandis que la science
 Hésite et se récuse, on entend l'ignorance
 Nier brutalement. Tous nos bons épiciers,
 Se croyant plus fins qu'eux, se moquent des sorciers.

Légendes, doux récits, qui berciez mon enfance,
 Vieux contes du pays, vieilles chansons de France,
 Peut-être un jour, hélas ! vos accents ingénus,
 De nos petits neveux ne seront plus connus.
 Vous vous tairez, ou bien l'écho de votre muse
 Ira s'affaiblissant partout où l'on abuse
 De ce grand vilain mot, si plein d'illusion,
 Et trop long pour mes vers : Civilisation.

O poèmes naïfs, dont le peuple est l'auteur,
 Légendes que transmet à la folle jeunesse,
 Avec un saint amour, la prudente vieillesse,
 Votre charme est surtout aux lèvres du conteur,
 Et, malgré votre nom, il faut bien vous le dire,
 On ne vous croira plus lorsqu'on pourra vous lire !

P. J. O. CHAUVEAU.